

Collection  vents

L'empathie ethnographique

Bruno Martinelli

Préface de Sandra Fancello

KARTHALA

Cet essai sur l'empathie ethnographique relève pour l'essentiel d'un questionnement épistémologique. Pour une ethnologie sortie de ses insularités traditionnelles, l'empathie est professionnellement revendiquée comme la dimension artisanale de la démarche ethnographique. Elle exprime à la fois la relation personnelle, intime, souvent solitaire, au « terrain », et le savoir-faire de l'enquête directe, fondé sur la rencontre de l'autre. À quoi s'ajoute une histoire singulière d'ethnologue sur chaque terrain.

Considérée comme l'une des ressources de l'élaboration de la connaissance et du métier d'ethnologue, l'empathie prend des formes et passe par des étapes qui ont pu en faire un paradigme de la recherche pour d'autres disciplines. Comment l'empathie intervient-elle dans la démarche ethnologique et en quoi contribue-telle à la production de connaissance ?

Bruno Martinelli, professeur d'anthropologie à l'Université d'Aix-Marseille et chercheur à l'Institut des Mondes Africains (IMAf) a mené de longue date une réflexion sur la place de l'empathie dans la production du savoir ethnologique. Que ce soit dans l'approche des techniques de la métallurgie ou de la poterie, et de leur apprentissage, ou dans la compréhension des affaires de sorcellerie, cette réflexion transversale et ambitieuse interroge le métier d'ethnologue. À Karthala, il a entre autre co-dirigé, Violence et sorcellerie en Afrique, (Karthala, 2012).

L'empathie ethnographique

Texte publié avec le soutien de
l'*Institut des Mondes Africains*,
Unité mixte de Recherche (UMR 8171) CNRS,
Aix-Marseille Université, Paris 1-Panthéon Sorbonne,
IRD, EPHE, EHESS

Visitez notre site
www.karthala.com

Bruno Martinelli

L'empathie ethnographique

Texte revu et corrigé par Sandra Fancello

ÉDITIONS KARTHALA
22-24, BOULEVARD ARAGO
75013 PARIS

Préface

par Sandra Fancello

Bruno Martinelli, professeur d'anthropologie à l'Université d'Aix-Marseille et chercheur à l'Institut des Mondes Africains, est décédé le 12 octobre 2014, la maladie mettant subitement un terme à l'œuvre d'un ethnologue atypique aux terrains multiples, investi depuis près de quarante années dans l'enseignement, la défense de l'anthropologie, la formation à la recherche et la coopération universitaire.

Le texte qui suit est le fruit d'une réflexion que Bruno Martinelli livra à l'occasion de son Habilitation à diriger des recherches au début de l'année 2000¹. Ses archives montrent qu'il a continué d'y travailler jusqu'en 2011 sans jamais trouver le temps d'une synthèse finale². Bruno Martinelli s'est, de longue date, consacré à l'étude transversale des ressorts de l'empathie en anthropologie. Son approche compréhensive se fonde sur des expériences ethnographiques et des itinéraires croisés, du plus proche et familier (la Haute Vallée de l'Arc) au lointain (l'Afrique sahélienne), qui éclairent les enjeux éthiques et cognitifs de la pratique du métier d'ethnologue. Son souci de confronter les logiques à l'œuvre dans des sociétés européennes et africaines, géographiquement et historiquement

1. *Entre systématique et empathie : réflexion sur la démarche ethnologique*, document de synthèse en vue de l'Habilitation à diriger des recherches, Université Aix-Marseille I, 2000.

2. Je dois remercier ici son épouse, Djeneba Martinelli, qui m'a généreusement permis d'accéder aux données de travail de mon ancien collègue.

éloignées, était l'une des raisons profondes de sa vocation d'anthropologue.

Professeur avant tout, Bruno Martinelli, qui vint à l'anthropologie après une première formation en philosophie, destinait son travail à la transmission et au partage de ses découvertes, en compagnie des étudiants, dont il guettait les « yeux curieux » et parmi lesquels il éveilla nombre de vocations. Dès 1998, et tout au long de ses séminaires et enseignements, il a animé au sein de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (IDEMEC), puis du Centre d'Études des Mondes Africains (CEMAf), de riches débats sur la place de l'empathie dans l'expérience du terrain, interrogeant sans relâche les significations inhérentes aux formes de familiarités ethnographiques avec les personnes, les lieux et les objets, les actes de paroles et les représentations collectives. Le colloque de 2007, qui fut son grand projet³, constitua un moment d'effervescence et d'échanges autour d'un thème récurrent dans la pratique de nos métiers, comme de bien d'autres, mais qui n'avait pas jusque-là fait l'objet d'une réflexion collective assumée parmi les anthropologues⁴. Pourtant, à l'heure du bilan d'étape que constitue l'habilitation, jetant un regard neuf sur sa longue expérience ethnographique, il s'interrogeait : « chaque étude porte l'empreinte des lieux, de moments et d'hommes qui reviennent en mémoire. Quelles leçons tirer de ce parcours ? »⁵.

La notion d'empathie telle qu'il la dévoilait s'éloigne de la référence compassionnelle au partage des affects de l'autre pour interroger les évidences ordinaires du sens commun ethnographique : la familiarisation avec les tournures d'expression et de pensée des gens, la sensibilité aux matières et à leur travail,

3. Colloque « L'empathie en anthropologie » (avec Ghislaine Gallenga), Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH), Aix-en-Provence, les 12 et 13 octobre 2007.

4. Une partie des contributions présentées lors du colloque ont été publiées sous le même titre, sous la direction de Ghislaine Gallenga : « L'empathie en anthropologie », *Journal des anthropologues*, n° 114-115, 2008.

5. B. Martinelli, *Entre systématique et empathie...*, *op. cit.*, p. 2.

le sens pratique des choses, les règles de l'apprentissage, de l'amitié et du pardon, associées ou non à la conversion musulmane, ou encore la possibilité non seulement de comprendre et d'assimiler le goût des autres, culinaire ou esthétique, y compris la faculté paradoxale de comprendre le goût de ce que l'on n'aime pas, comme l'illustre pour lui le savoir-faire de Kamante, le cuisinier de Karen Blixen.

Si les formes d'empathie à l'œuvre dans l'étude des techniques (de la poterie ou de la forge), présupposent « un certain degré de pratique » de la part de l'ethnologue qui endosse alors la posture de l'apprenti, elles se heurtent néanmoins aux questions méthodologiques et éthiques soulevées par une ethnographie des pratiques religieuses qui impliqueraient une participation de l'ethnologue, voire son initiation ou, dans certains cas, le jeu ou le simulacre de la conversion : « Comment cette part de savoir être intervient-elle dans la construction du savoir ethnologique ? »

Plus récemment, B. Martinelli fut interpellé par l'accélération des violences associées aux accusations de sorcellerie en Afrique centrale. Les formes inédites de la sorcellerie africaine contemporaine et ses réponses (le lynchage et le meurtre des présumés sorciers) mettent à mal le confort d'une posture « méthodologique » d'ethnologue « à bonne distance ». L'accusation ou la dénonciation de l'Autre diabolisé soulèvent un vrai débat de conscience, surtout quand elles affectent les relations interpersonnelles nouées par l'ethnologue dans le temps de l'enquête. Le métier d'anthropologue impose-t-il toujours de s'en tenir à la posture de l'observation interstitielle, à la marge, ou conduit-il parfois à témoigner, par conscience, pour la science, pour sa société ou celle des autres ?

Dans certains pays africains s'est mise en place une véritable institutionnalisation de l'action anti-sorcière au sein des instances sécuritaires de l'appareil d'État, donnant lieu à une réhabilitation judiciaire des procès de sorcellerie. Quels moyens d'enquête se donne le juge d'instruction dans cette nouvelle

conjoncture qui n'a rien de traditionnel ? La principale difficulté étant de fournir des preuves matérielles, et dans les faits, en l'absence de définition des actes de sorcellerie dans les codes de procédure pénale, c'est souvent l'aveu – parfois obtenu sous la torture – qui fait office de preuve, au risque du déni de justice. Convaincu que l'acquisition de connaissances et la réflexivité sont indissociables pour entraîner des changements de comportements professionnels, Bruno Martinelli pilota un programme de l'Union européenne pour la formation des magistrats centrafricains à l'anthropologie⁶. En enquêtant à « l'intérieur de l'institution judiciaire », il s'interrogeait également sur la faisabilité de l'enquête⁷ : comment se faire accepter en tant que chercheur face à des acteurs locaux qui ne mettent pas en doute la parole accusatrice et encore moins l'existence des sorciers ? L'analyse des difficultés rencontrées, des impasses ou même des échecs, fait partie des leçons de ce type de terrain.



Au moment de sa parution et de sa diffusion, un texte n'en demeure pas moins une réflexion stoppée dans le temps. Bruno Martinelli ne visait pas l'exhaustivité, ce n'était pas l'esprit de sa démarche. Au regard du temps passé, cet essai nous livre une réflexion forte et inédite qui prend appui aussi bien sur les textes classiques que sur les travaux de l'anthropologie contemporaine, mais également sur l'apport d'autres disciplines telles que la psychologie, la psychanalyse, la linguistique et même l'art et la littérature romanesque. À quoi s'ajoutent bien entendu l'expérience de l'altérité, de l'interculturalité et la confrontation des apports de l'ethnologie aux autres disciplines qui sont amenées à dialoguer avec elle et réciproquement :

6. Programme de l'Union européenne « Sorcellerie, violence et criminalité – Formation continue anthropologique des magistrats centrafricains » (EuropAid/127-239/L/ACT/CF).

7. Bruno Martinelli, « Juger la sorcellerie : un ethnographe dans l'institution judiciaire centrafricaine », in Fancello S. (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Hermann, 2015, p. 45-82.

«Les circonstances de la recherche au contact de chercheurs d'autres disciplines m'ont amené à faire de nécessaires remises en question, à préciser le sens de [mes] choix concernant la méthode ou l'éthique de la discipline. Des questions comme "Qu'est-ce que l'ethnologie?", "À quoi sert l'ethnologie?" ne sont pas uniquement posées par les étudiants sur les bancs de l'université. Elles me concernent. Elles me sont posées sur le terrain. Dans la bouche d'économistes, d'agronomes ou de sociologues avec lesquels j'ai collaboré»⁸. Ainsi ouvrait-il sa réflexion à l'aube de l'an 2000.

Largement reléguée au second plan de l'expérience ethnographique, ou relevant de l'intimité du chercheur – qui prend parfois la forme du déni –, l'empathie fait l'objet d'une réflexion le plus souvent limitée aux cours de méthodologie ou d'initiation à la pratique de l'enquête ethnographique. Bruno Martinelli souhaitait qu'elle occupe davantage de place dans la réflexion des anthropologues eux-mêmes, non pas seulement comme un thème littéraire dissocié de la restitution de la recherche, encore moins comme une entreprise de renarcissisation (l'enquête dont vous êtes le héros...), mais comme une plus-value de la recherche elle-même, une «opération de connaissance», selon l'expression de Jeanne Favret-Saada. Cette contribution de Bruno Martinelli à la réflexion sur l'histoire et les pratiques de l'ethnologie participe d'une œuvre qui n'a cessé d'interroger, en filigrane, la place et le rôle de l'ethnologie dans la société.

8. *Entre systématique et empathie...*, op. cit., p. 14.

INTRODUCTION

Empathie et anthropologie

Cet essai sur l'empathie ethnographique relève pour l'essentiel de motifs épistémologiques. Situons le contexte de l'interrogation. Celui d'une ethnologie que tout pousse à sortir de ses insularités traditionnelles. Pour certains chercheurs, l'empathie est professionnellement revendiquée comme la dimension artisanale de la démarche ethnographique¹. Elle exprime à la fois la relation personnelle (souvent – mais de moins en moins – solitaire) avec le « terrain », le savoir-faire de l'enquête directe à forte valence de communication et d'implication personnelle et une exigence de globalité et de multidimensionnalité dans la compréhension des faits. À quoi s'ajoute, une histoire singulière d'ethnologue sur chaque terrain.

Notre réflexion sur l'empathie ethnographique doit se positionner et se distinguer des définitions qui ont cours dans d'autres disciplines ou champs des sciences humaines comme en témoignent nombre de publications² en neurosciences humaines, en philosophie, en linguistique, en psychologie ou en psychanalyse. Chacune de ces disciplines cherche à baliser

1. Michel Agier, *La sagesse de l'ethnologue*, Paris, L'Œil neuf, 2004.

2. Robert Forest, *Empathie et linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999 ; Adam Kiss (dir.), *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Alain Berthoz et Gérard Jorland, *L'empathie*, Paris, Odile Jacob, 2004.